

Biographie de Ari Wong Kim par son neveu Georges Buisson

(Complétée par des données généalogiques fournies par Monsieur Louis Shan sei Fan)

Ari Wong Kim en bref

- **Nom** : Wong Kim.
- **Prénom** : Ari
- **Date et lieu de naissance** : 1924 à Tahiti (date précise incertaine)
- **Grands-parents** :
 - Grands-parents paternels : Chinois (Huang) (Source Louis Shan sei Fan)
 - Grands-parents maternels :
 - * Grand-père : Ani, « commerçant à Paea » selon source Louis Shan sei Fan : (Zou) Tsao Ni né en 1841 en Chine province de Bao An
 - * Grand-mère : Ravaita a **Teaupahere** née le 5 juin 1860 à Papara et décédée à Paea le 15 juillet 1889. Ses parents, Teaupahere TERE et Matautau TIPA étaient nés à Papara.
- **Parents** :
 - Père : Wong Kim. Alias Wong konn (Huang) Ressortissant chinois identifié sous le n° 1147 né en 1882 province Kpueishan décédé à Papeete le 1^{er} octobre 1947. (Source Louis Shan sei Fan)
 - Mère : Faimano (prononcer Heimano). a Ani, née le 23/09/1887 à Paea, Tahiti. Décédée le 14 octobre 1969 à Papeete
 -
- **Fratrie** (dans l'ordre des dates de naissance) :
 - Wong Kim Ten Song Ani dit « Tony ». Père de 2 garçons et 1 fille.
 - Wong Kim Ah-Len dite « Raita », épouse Georges Buisson. Mère de 2 garçons dont les pères respectifs, Félix « Lico » Lagarde, et Georges Buisson, décédés aujourd'hui, ont également été des anciens combattants (2^{nde} guerre mondiale, Indochine, Algérie).
 - Wong Kim Ah Loi dit « Kiki ». Père de 2 garçons et 1 fille.
 - Tetuahira a Teaupahere dit « Tetua », né Wong Kim, frère aîné de Ari, et dont il usurpera l'identité pour s'engager puisque né le 06 avril 1922.
 - Wong Kim Tutu. Père d'une fille.
- **Vie de Ari** :

Ari est issu d'un milieu polynésien très modeste. Son père, Wong Kim était artisan (vannerie, menuiserie...), et naviguait dans les îles de la Polynésie française avec lesquelles il commerçait (perle...). Sa sœur, Raita, est d'ailleurs née dans le district de Nunu'e, à Bora Bora, à l'occasion de l'un des déplacements de leur père.

Sa mère, au tempérament très effacé, réservé, et très peu loquace par ailleurs, était femme au foyer. Ari a « hérité » de ses traits de caractère. Il est donc à l'opposé d'un être extraverti et exubérant. Mais cette apparence d'eaux calmes peut aussi laisser place aux plus fortes tempêtes en cas de « besoin » ...

D'un faible niveau d'études, Ari et sa sœur, Raita, sont les seuls de la fratrie à s'exprimer couramment en français, le premier grâce à son engagement dans le *Bataillon du Pacifique* puis à sa vie passée en France métropolitaine, et la seconde grâce à une cousine enseignante qui a assuré son éducation occidentale.

Ari a été élevé, comme c'est bien souvent le cas en Polynésie française, par son oncle et sa tante maternels, « papa Ta'aroa » et « mama Ta'aroa », à Papara (ex *district*, et aujourd'hui commune, de la côte ouest de Tahiti).

Ari vouait un respect sans limite à sa mère qu'il ne reverra plus vivante après qu'il soit reparti en France métropolitaine au milieu des années 50 sous la pression de sa sœur qui craignait le pire pour lui car très marqué par ses années de guerre. Il enchaînait les « bêtises ».

Il avait mis au défi, par exemple, un métropolitain d'origine corse, qui a fait souche en Polynésie depuis, de lui tirer dessus avec l'arme de poing avec laquelle il le menaçait lors d'une altercation dans un hôtel de Papeete.

Un fait qui a particulièrement marqué Ari est la mort de son camarade Rereao, décapité devant lui par une grenade piégée lors d'une opération en Italie. Il se rappelait notamment que « *sa tête frétillait comme un poisson que l'on vient de pêcher* » (*sic*).

Au retour de la guerre, Ari a donc essayé de s'insérer, en vain, dans la société polynésienne d'alors en y exerçant plusieurs petits métiers dont la plonge de la nacre auprès de l'un des amis chinois de son père.

Il a même navigué occasionnellement avec Eric de Bishop dont il se rappelait qu'il aimait « *se déguiser en corsaire* » (*sic*) dès la sortie de la passe de Papeete.

Marié à deux reprises à des métropolitaines, Ari est veuf de sa première épouse. Il n'a jamais eu d'enfants. De l'aveu même de sa seconde épouse, Ari est un « polynésien en France ». Ce constat a d'ailleurs été confirmé par un ambulancier normand qui voyait en Ari un « monsieur hors du commun ». Ari n'a jamais eu honte de son accent polynésien que certains, voire d'aucuns, polynésiens s'emploient à dissimuler en présence d'une assistance ne roulant pas les r.

Ari était fier de sa vie professionnelle passée au *Bon Samaritain*, à Paris, où son frère d'armes, et ami, John Martin, venait le rencontrer fréquemment lors de ses déplacements.

Le comble pour celui qui s'est exilé, et s'est battu, pour la « Mère patrie » est lorsqu'il a été frappé gratuitement par des agents *CRS* pendant les grèves de mai 1968 alors qu'il sortait du *Bon Samaritain* pour rentrer tranquillement chez lui.

Ari ne rentrera en Polynésie pour la première fois que près de 40 ans après l'avoir quittée « forcé ». Il ne reconnaîtra plus son île. Elle avait changé au point qu'il ne souhaitait plus y vivre. Sa volonté est d'ailleurs d'être enterré dans sa terre d'adoption, la France métropolitaine, loin des siens par conséquent, mais près de celles et ceux dont il aura, finalement, été le plus proche.

« Si c'était à refaire, je le referais sans la moindre hésitation ! ». Cette phrase résume, à elle seule, Ari Wong Kim. (Référence aux déclarations de John Martin lors de son interview par la dépêche de Tahiti lors de sa décoration comme Officier de la légion d'honneur à l'occasion des cérémonies du débarquement de Provence de 2002)